
Berlioz, Messe solennelle

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW direction

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DINIS SOUSA direction

JEUDI 2 JUILLET 2026 20H

ch

le
chœur

radiofrance

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ONF

l'orchestre
national de france

radiofrance

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

B

PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

CHIARA SKERATH soprano

JULIEN HENRIC ténor

LAURENT NAOURI basse

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

DINIS SOUSA direction

LOUISE FARRENC

Symphonie n° 3 en sol mineur, op. 36

I. Adagio. Allegro

II. Adagio cantabile

III. Scherzo : Vivace

IV. Finale : Allegro

32 minutes environ

ENTRACTE

HECTOR BERLIOZ

Messe solennelle

I. Introduction

II. Kyrie

III. Gloria

IV. Gratias

V. Quoniam tu solus Sanctus

VI. Credo

VII. Incarnatus

VIII. Crucifixus

IX. Resurrexit

X. Motet pour l'Offertoire

XI. Sanctus

XII. O salutaris

XIII. Agnus Dei

XIV. Domine, salvum fac

60 minutes environ

Le concert présenté par Saskia de Ville est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr

Il est également proposé dans le cadre de la cinquième saison musicale européenne et de la saison *Unanimes !*



LOUISE FARRENC 1804-1875

Symphonie n° 3 en sol mineur, op. 36

Composée en 1847. **Créée** le 22 avril 1849 à Paris par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire dirigé par Narcisse Girard. Manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors ; timbales ; les cordes.

« Mme Farrenc s'en est tirée à son honneur. Sa symphonie, écrite selon les plus pures traditions des maîtres allemands, offre dans plusieurs de ses parties, notamment dans le premier allegro et dans le scherzo, des motifs charmants travaillés de la manière la plus heureuse et parfois la plus originale. » Qui peut se vanter d'avoir reçu de tels compliments d'un des plus grands poètes de la langue française ? C'est en effet Théophile Gautier qui écrivit ces mots pour le quotidien *La Presse* du 30 avril 1849, une semaine après la création de la *Troisième Symphonie* de Louise Farrenc.

Jeanne-Louise Farrenc, née Dumont, avait reçu une solide formation de sa marraine, pianiste émérite, mais surtout du compositeur Anton Reicha en harmonie, fugue, contrepoint et orchestration. De son mariage avec le flûtiste et éditeur de musique Aristide Farrenc naîtra en 1826 une fille, Victorine, qui fera une belle carrière de pianiste mais succombera à une longue maladie à seulement 32 ans. Dans un catalogue d'une cinquantaine d'œuvres, entre musique pour piano, musique de chambre, mélodies et chœurs, se distinguent les trois symphonies composées entre 1842 et 1847.

La *Première* avait fait remarquer « du caractère, de la hardiesse et de la chaleur » dans le journal *La Belgique musicale*. La création de la *Deuxième* avait inspiré à Christian Rémy, dans *L'Étoile*, ce commentaire qui laisse songeur : « Mme Farrenc est, à notre avis, un compositeur de talent ; jamais femme n'a poussé plus loin la science de l'instrumentation, ses dessins d'orchestre sont corrects en tous points ; avec peu de bruit, elle produit de beaux effets, à la façon des grands maîtres. Tout ce qui ressort de l'imagination est du domaine des femmes ; Mme Farrenc a semé dans son œuvre une richesse de mélodie peu commune. Sa symphonie a obtenu un succès d'enthousiasme. »

Créée par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, tout comme la *Symphonie fantastique* de Berlioz (qui considérait la compositrice comme une « solide musicienne »), la *Symphonie n° 3 en sol mineur* sera le magnum opus de Louise Farrenc. La presse de l'époque fut dithyrambique. « Nous avons constaté le succès de la nouvelle symphonie de Mme Farrenc. Ce succès est complètement justifié. L'œuvre de cette artiste émérite renferme des beautés du premier ordre. L'orchestration est riche, originale, et les mélodies y sont développées avec un talent remarquable. Cette symphonie exhale un parfum de bonne école et accuse chez Mme Farrenc une étude longue et sérieuse des grands maîtres allemands. Le thème de l'*Adagio* et le *Scherzo* sont les parties les plus saillantes de cet ouvrage qui achève de placer Mme Farrenc au rang de nos premiers compositeurs », peut-on lire dans *Le Ménestrel* du 13 mai 1849.

Quant à Théophile Gautier, il reviendra sur cet opus 36 après l'avoir de nouveau entendu en 1853 : « Les honneurs de la soirée ont été pour la *Symphonie en sol mineur* de Mme Farrenc, œuvre remarquable, dans laquelle l'auteur s'est élevé au niveau des plus grands maîtres. Le scherzo surtout est admirable de légèreté, de grâce, et les instruments y sont combinés avec une entente parfaite de leurs timbres et de leur sonorité. Dans l'*Andante*, il y a des phrases d'un sentiment exquis développées avec cet art dont Mme Farrenc a pénétré les plus intimes secrets. »

Cependant, la musique de Farrenc tombera peu à peu dans l'oubli, jusqu'à la fin du XX^e siècle. Pas moins de six versions discographiques de la *Troisième Symphonie* sont parues depuis 1998, non seulement en France, mais aussi en Allemagne ou aux Pays-Bas. Le concert de ce soir confirme qu'il s'agit désormais d'un « classique du romantisme » !

François-Xavier Szymczak

CETTE ANNÉE-LÀ :

1847 : Création de *Macbeth*, *I Masnadieri* et *Jérusalem* de Verdi. Décès de Fanny puis de Felix Mendelssohn. Karl Marx et Friedrich Engels entament l'écriture du *Manifeste du Parti communiste*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Catherine Legras, *Louise Farrenc, compositrice du XIX^e siècle : Musique au féminin*, L'Harmattan, 2003.

HECTOR BERLIOZ 1803-1869

Messe solennelle

Composée en 1824. **Créée** le 10 juillet 1825 en l'église Saint-Roch sous la direction de Henri Valentino.
Nomenclature : solistes (soprano, ténor, basse), chœur (soprano, alto, ténor, basse) ; 3 flûtes (dont 1 piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

La découverte, en 1991, dans les archives de l'église Saint-Charles Borromée d'Anvers, d'un manuscrit de la *Messe solennelle* de Berlioz ne s'est pas limitée à la pieuse exhumation d'une partition maladroitement que son auteur disait, dans ses *Mémoires*, avoir livrée aux flammes ; elle a connu un vrai succès public dans les divers pays où elle a été exécutée, elle a fait l'objet de plusieurs enregistrements, et ceci en dépit des graves défauts qui avaient déterminé le compositeur à la renier ou peut-être, en partie, à cause d'eux.

Il y a quelques excuses à cette bienveillance. La première est qu'aucun auditeur ne possède, au même degré, l'esprit critique d'un compositeur, la seconde étant que ce qui a plu en 1825 peut encore séduire aujourd'hui. Il y a aussi de bonnes raisons. Ainsi, trouver rassemblées dans une même œuvre tant d'idées saillantes réutilisées dans le *Requiem*, la *Symphonie fantastique*, le *Carnaval romain* ou le *Te Deum* est une aubaine. Enfin, et c'est peut-être le meilleur argument : en dépit de ce que Berlioz appelait sa « coloration inégale » (qui peut passer pour une heureuse diversité, de même que le fruit de l'inexpérience peut toujours sembler voulu), cette messe possède une physionomie attrayante et tout à fait originale. Quoique inscrite dans la tradition française, elle ne ressemble pas aux œuvres religieuses de Cherubini exécutées alors aux concerts de la Chapelle royale, ni à celles de Gossec, et s'il nous faut croire Berlioz sur parole quand il la désigne, dans ses *Mémoires*, comme « une imitation maladroitement du style de Lesueur », le recul historique nous autorise à remplacer « maladroitement » par « personnelle », le génie résultant pour partie d'une incapacité parfois douloureuse à imiter fidèlement un modèle admiré...

Berlioz, d'ailleurs, ne dut prendre conscience de sa propre originalité qu'au moment de l'exécution, sinon de la composition de cette Messe. De prime abord, il voulait surtout faire ses preuves auprès du monde musical et, par un réflexe de survie, tenter de maîtriser, en l'égalant, la puissance des compositeurs dont le génie l'avait écrasé, Gluck notamment, dont il avait découvert *Iphigénie en Tauride* en novembre 1821, trois semaines après son arrivée à Paris où son père l'avait envoyé faire ses études de médecine. Allant aussi souvent que possible à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, étudiant et copiant, à la bibliothèque du Conservatoire, les partitions qu'il avait entendues, Berlioz qui n'avait qu'une bonne formation d'amateur, décida bientôt d'entreprendre des études théoriques sous la direction d'un élève de l'illustre Lesueur : Hyacinthe Geron. Le vieux maître devait les superviser de loin car, dès décembre 1822, Berlioz s'avisait de publier à compte d'auteur une mélodie pompeusement intitulée *Canon libre à la quinte* « par Hector Berlioz, élève de M. Lesueur ». Il est vrai que Berlioz complétait l'enseignement technique de Geron en recueillant les commentaires et les confidences de Lesueur. Et ces discussions à bâtons rompus ne devaient pas être moins instructives que les cours de composition que l'auteur des *Bardes* dispensait à ses élèves du Conservatoire. Berlioz qui n'y était pas inscrit, jouissait ainsi d'un statut

particulier et peut-être aurait-il voulu le conserver en s'imposant par ses propres forces. C'est le but qu'il croyait atteindre en acceptant la proposition du maître de chapelle de l'église Saint-Roch d'écrire une messe. Il pensait ainsi forcer les portes des théâtres ; mais, au lendemain de sa création, saluée par la presse le 10 juillet 1825, ce furent celles du Conservatoire qui s'ouvrirent... Dans une lettre à sa sœur, Berlioz s'indigna de ce que Cherubini soit venu « récupérer » son talent en l'engageant à s'inscrire dans l'établissement qu'il dirigeait.

En entrant au Conservatoire, il acquit une sûreté qui lui manquait encore, mais il se mit aussi, sous l'influence d'Antoine Reicha sans doute, à pousser sa recherche au-delà, ou dans les interstices laissés par les règles. Sa musique, à l'instar de son évolution personnelle, devint étrange, tourmentée, ce que la Messe n'est en aucun cas. La découverte du *Freischütz*, puis des symphonies de Beethoven, aussi bien que de Shakespeare, accentua cette orientation et Cherubini dut assister, navré autant qu'agacé, à ce qu'il pouvait considérer comme la perversion d'un talent pourtant si prometteur.

Ainsi cette *Messe solennelle* est, avec les romances de jeunesse, l'une des rares compositions de Berlioz dont quelques mesures ne suffisent pas (sauf celles qu'il a reprises) à révéler l'auteur ; c'est, à quelques barbarismes près, une composition tout à fait « comme il faut ». Trop sage alors ? Dans un premier temps, on est tenté de voir, dans chacun des quatorze morceaux, tantôt un morcellement de la pensée, tantôt des faiblesses harmoniques, de curieux archaïsmes et, ici et là, des esquisses des grandes œuvres à venir.

Pourtant, si on se libère du souci un peu vain de peser le pour et le contre, on découvre assez de pages attachantes dans leur ensemble, ou d'idées assez saillantes pour faire oublier les imperfections du contexte, et l'on se persuade que la qualité de l'inspiration est une valeur qui ne se mesure pas et passe finalement au-dessus des défauts de la réalisation. Le *Kyrie* deviendra plus tard, sensiblement amélioré, l'*Offertorium* du *Requiem*, mais le *Christe*, que Berlioz ne reprendra pas, possède une luminosité très frappante et les effets de timbales, lors de la reprise du *Kyrie*, sont saisissants.

Le *Gloria* est en trois parties ; dans le premier morceau, le motif jubilatoire du (futur) *Carnaval romain* se présente sur les mots « Laudamus te » avec toute la candeur primesautière d'un Noël de Daquin. Si la mélodie pénétrante du second morceau, *Gratias agimus*, dont Berlioz tirera la « Scène aux champs » de la *Symphonie fantastique*, semble encore inaboutie (elle doit même être plus ancienne que cette messe car les paroles s'y accordent mal), la sévérité de Berlioz à l'égard du dernier morceau (« Il faut refaire cette exécutable fugue », est-il noté dans la marge) paraît excessive. Certes, l'inspiration y est moins frappante que le souci d'écrire tant bien que mal un « contrepoint renversable » mais, exécutée avec l'élan nécessaire, cette polyphonie stricte produit un effet de mouvement qui n'a rien de scolaire ni d'irréligieux.

Les éléments dramatiques du texte du *Credo* ont inspiré Berlioz de façon plus soutenue. Il l'a divisé en quatre numéros : l'air de basse initial est relevé par maints détails pittoresques ou symboliques tant dans la voix (l'aigu pour le ciel, le grave pour la terre) que dans l'orchestre (broderies pour évoquer les choses visibles, trames mystérieuses pour l'invisible). Le deuxième morceau, *Et incarnatus*, pour soprano et basse (symbole de l'humanité et/ou de la double nature du Christ, humaine et divine) est soutenu par les cors et les hautbois

dans une atmosphère rayonnante et que la tension rend irréal. Formant un contraste éloquent, le *Crucifixus*, avec ses chromatismes et ses grands intervalles, possède une rare puissance dramatique. Enfin le *Resurrexit*, véritable mine d'idées fortes d'où Berlioz extraira certains des effets les plus saillants de son *Requiem (Tuba mirum)*, du *Te Deum (Christe, Rex gloriae)* et de *Benvenuto Cellini* (« Ah ! cher canon du fort Saint-Ange » puis « assassiner un capucin ! ») constitue la péroration magistrale du Credo.

Pour la seconde exécution de la Messe, à l'occasion de la fête de sainte Cécile, le 22 novembre 1827, Berlioz remania sa partition. De cette seconde version, seul le *Resurrexit* a subsisté et on le substitue donc à celui contenu dans la partition retrouvée en 1991.

En comparaison du Credo, le *Motet pour l'offertoire (Quis, quis similis)* possède une saveur néoclassique inattendue. Selon l'usage il fait appel à un texte biblique librement choisi par le compositeur. Berlioz le l'a tiré de l'Exode ce qui incite à se demander si ce morceau ne serait pas emprunté à son oratorio inachevé *Le Passage de la mer rouge*. S'il n'y a rien de saillant dans le *Sanctus*, le *O salutaris* est un morceau assez anodin à la lecture mais qui sonne merveilleusement, avec des raffinements que seule l'oreille peut apprécier. Berlioz était assez satisfait de l'*Agnus Dei* avec ténor pour le faire passer plus tard dans son *Te Deum (Te ergo quaesumus)* et c'est avec le même plaisir qu'on l'entend ici, dans une réalisation plus fruste, mais qui n'altère pas la qualité de l'idée. Enfin, le *Domine salvum fac*, à la gloire du roi selon l'usage du temps, clôt la messe avec une verve éclatante de santé et de jeunesse.

Gérard Condé

CES ANNÉES-LÀ :

1824 : *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert. Naissance de Bruckner et de Smetana. Fondation de *La Muse française* par Victor Hugo et Émile Deschamps. Naissance d'Alexandre Dumas fils et de Ludwig Büchner.

1825 : Naissance de Johann Strauss fils, mort de Salieri. Pouchkine, *Boris Godounov*. Création du *Quatuor à cordes n° 12*, op. 127, de Beethoven, du *Voyage à Reims* de Rossini, de *La Dame blanche* de Boieldieu.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hector Berlioz, *Correspondance*, Flammarion, 8 vol., 1972-2003. Un volume de suppléments est paru chez Actes Sud / Palazzetto Bru Zane en 2016. Berlioz au jour le jour.
- David Cairns, *Hector Berlioz*, Fayard, 2002. La biographie des biographies, malgré une traduction parfois déconcertante.
- Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1989, rééd. 2002. Pour découvrir, comme son nom l'indique. Du même : *Berlioz ou le voyage d'Orphée*, éd. du Rocher, 2003. Une plongée subjective dans l'univers de Berlioz.
- *Cahier Berlioz*, L'Herne, 2003. Le seul Cahier de L'Herne consacré à un compositeur (qui, certes, était aussi écrivain).
- Et pour tout savoir sur Berlioz : www.hberlioz.com

BRU ZANE LABEL

CLÉMENCE
DE GRANDVAL



Mihhail Gerts *direction*

MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER
CHOR DES BAYERISCHEN RUNDFUNKS

avec Tassis Christoyannis, Nicole Car, Julien Dran,
Ante Jerkunica et Paweł Trojak

LIVRE-DISQUE
2 CD

BZ 1063



distribué par

outthere
DISTRIBUTION



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Cinquième Saison musicale européenne de la Bibliothèque nationale de France et de Radio France, en partenariat avec France Musique et la Cité des compositrices : Révélations ! Compositrices d'hier et d'aujourd'hui # 2

Dans la continuité des précédentes Saisons musicales européennes, la Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique et la Cité des compositrices, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les autres pays de l'Union européenne, avec une ouverture en direction du Brésil à l'occasion de l'année croisée France-Brésil. Elles bénéficient, cette année, du soutien d'un nouveau partenaire, la Fondation Long-Thibaud, qui leur permet de proposer un récital des derniers lauréats du Concours international Long-Thibaud dans le cadre privilégié de la salle Ovale. Approfondissant le travail engagé depuis deux ans sur les compositrices, cette nouvelle saison « Révélations ! Compositrices d'hier et d'aujourd'hui » est structurée autour d'une ambitieuse programmation de « portraits de compositrices » élaborés en collaboration avec l'association la Cité des compositrices et en lien étroit avec les collections de la Bibliothèque nationale de France. Ces portraits seront consacrés à Louise Farrenc (1804-1875), en partenariat avec la Fondation Bru-Zane, Augusta Holmès (1847-1903), Claude Arrieu (1903-1990) et Marcelle de Manziarly (1899-1989), compositrice, pianiste, pédagogue et cheffe d'orchestre française née en Ukraine et décédée en Californie. En ouverture de saison, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France célébreront Maurice Ravel à l'occasion des 150 ans du compositeur au travers d'un riche programme de musique de chambre associant la *Sonate pour violon et piano*, la *Sonate pour violon et violoncelle* et le *Trio avec piano*. En miroir de ce concert Ravel, un hommage sera rendu à l'un des grands compositeurs d'aujourd'hui, Gabriel Yared, qui a fait don de ses manuscrits à la Bibliothèque nationale de France. Pour accompagner la saison culturelle de la Bibliothèque nationale de France, et singulièrement son exposition « Impressions nabies », présentée sur son site Richelieu de septembre 2025 à janvier 2026, un concert digne de ceux qui ont pu se tenir dans les salons de Maurice Denis, Édouard Vuillard ou Pierre Bonnard proposera le très rarement joué *Quatuor avec piano* de Chausson en contrepoint de la *Première Sonate pour violon et piano* de Fauré et du *Nocturne et Scherzo* de Debussy pour piano et violon. Un concert dédié aux œuvres du compositeur autrichien Sigismond von Neukomm (1778-1858), qui a résidé et composé au Brésil de 1816 à 1821 et dont la Bibliothèque nationale de France conserve la plupart des manuscrits, marquera la clôture de cette saison et permettra à la Saison musicale européenne de s'associer à la saison croisée France-Brésil.

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré dans les plus grandes salles du monde

À écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France.



Du lundi au dimanche à 20h





LIONEL SOW

DIRECTEUR MUSICAL

Lionel Sow a pris ses fonctions de directeur musical du Chœur de Radio France le 1^{er} septembre 2022. Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. Durant ses années de formation, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France, le dirige lors de concerts a cappella ou le prépare pour des programmes symphoniques. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Il a notamment assuré la création d'œuvres de Vincent Bouchot, Édith Canat de Chizy, Yves Castagnet, Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Lacôte, Jean-Pierre Leguay, Caroline Marçot, Benoît Menut, Vincent Paulet, Michèle Reverdy, etc. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successivement l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Dans le cadre de ses fonctions, il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et a collaboré avec Thomas Adès, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Valery Gergiev, Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Paavo Järvi, Louis Langrée, Jesús López Cobos, Enrique Mazzola, Sir Roger Norrington, Raphaël Pichon, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Simone Young, etc. De 2017 à 2025, Lionel Sow a enseigné la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Au titre de son abondante discographie, citons notamment : le Requiem de Jean Gilles (Studio SM), la Passion selon saint Matthieu de Schütz (Studio SM), la Messe Salve Regina d'Yves Castagnet ainsi que les célèbres Litanies à la Vierge noire de Francis Poulenc (Hortus), les Vêpres de la Vierge de Philippe Hersant (MSNDP). Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

DINIS SOUSA

DIRECTION

Dinis Sousa est directeur musical du Royal Northern Sinfonia (RNS) et fondateur-directeur artistique de l'Orquestra XXI, un orchestre primé qui réunit certains des meilleurs jeunes musiciens portugais établis à travers le monde. En 2023, il a reçu le Critics' Circle Young Talent Award dans la catégorie direction d'orchestre.

Au cours de la saison 2024/25 avec le RNS, il a dirigé des programmes réunissant Víkingur Ólafsson, Stephen Hough, Benjamin Grosvenor, Pierre-Laurent Aimard et Kristian Bezuidenhout ; une célébration de l'année du 150^e anniversaire de Ravel ; Le *Messie* de Haendel ; un programme consacré à des œuvres de Cage, Oliveros, Boulez et Ligeti ; ainsi qu'une représentation participative exceptionnelle de *A Child of Our Time* de Michael Tippett avec Masabane Cecilia Rangwanasha, Sarah Connolly, Nicky Spence et Willard White.

La saison 2025/26 du RNS le voit diriger des programmes avec Stephen Hough, Paul Lewis, Louise Alder, Imogen Cooper et la partenaire artistique du RNS Maria Włoszczowska ; *La Création* de Haydn ; un programme d'œuvres modernes mettant en regard Boulez et les Beatles ; il dirigera également un concert marquant le centenaire du compositeur György Kurtág et lancera un projet participatif associant musique et danse avec Dance United Yorkshire et des établissements scolaires du Nord-Est de l'Angleterre.

Comme chef invité, Dinis Sousa a fait ses débuts en 2024/25 avec le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, l'Orchestre philharmonique de Bergen, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Québec, le National Symphony Orchestra de Dublin et l'Orchestre de l'Opéra royal du Danemark ; il est également retourné auprès de l'Orchestre national basque (Euskadiko Orkestra) et de l'Ulster Orchestra. Son travail avec le MCO lui a valu les plus grands éloges de la critique, notamment à l'occasion d'une intégrale des symphonies de Beethoven donnée à Londres et à la Philharmonie de Paris en mai 2024. En 2023, il a également été largement salué pour *Les Troyens* de Berlioz au Festival de Salzbourg, au Musikfest de Berlin et aux BBC Proms. Au cours de la saison 2025/26, il fait ses débuts avec l'Orchestre National de France, le Göteborgs Symfoniker, l'Orchestre national de Lyon, la Dresdner Philharmonie, le Bamberger Symphoniker, le Luzerner Sinfonieorchester, l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo (OSESP), le Saint Paul Chamber Orchestra et le Los Angeles Chamber Orchestra ; il retrouve également l'Orchestre philharmonique de Bergen et l'Ulster Orchestra.

Son expérience lyrique comprend *Pelléas et Mélisande* à Bergen, *Il barbiere di Siviglia* de Rossini avec le Nevill Holt Opera. En 2026, il dirigera une production de *Così fan tutte* de Mozart pour l'English National Opera.

Avec l'Orquestra XXI, les temps forts récents comprennent l'ouverture de la saison de la Fondation Gulbenkian ainsi qu'une tournée très remarquée de la *Symphonie n° 5* de Mahler à l'occasion du dixième anniversaire de l'orchestre. En reconnaissance de son travail avec l'Orquestra XXI, il a été fait chevalier de l'Ordre de l'Infant Dom Henrique au Portugal.

CHIARA SKERATH

SOPRANO

Saluée par la critique pour « sa technique brillante » et son « timbre velouté », la soprano belgo-suisse Chiara Skerath a dernièrement fait des débuts remarquables dans les rôles d'Eurydice dans *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Opernhaus Zürich, Ilione dans *Idoménée* de Campra au Staatsoper de Berlin ainsi que Micaela dans *Carmen* à l'Opéra national de Bordeaux.

Plus récemment, notons sa *Mélisande* dans *Pelléas et Mélisande* au Festival d'Aix-en-Provence 2024, *Rinaldo* au Festival d'Opéra Baroque, où elle chante pour la première fois Armida, ainsi que ses débuts en Donna Elvira dans une nouvelle production de *Don Giovanni* à l'Opéra de Lille, sous la direction d'Emmanuelle Haïm. Elle chante également *Le Messie* avec l'English Concert au Royaume-Uni, en Italie et en Espagne, la *Messe n° 5* de Schubert avec l'Orchestre national d'Île-de-France, Almirena (*Rinaldo*, Haendel) avec Les Accents au Palau de la Música Catalana à Barcelone et à l'Auditorio Nacional de Música à Madrid, et elle se produit dans *Vom Himmel Hoch* de Mendelssohn avec Laurence Equilbey ainsi que dans une version mise en scène de la *Messe en ut mineur* de Mozart à l'Opéra de Limoges. Parmi les autres rôles abordés ces dernières saisons, citons Antigone dans *Œdipe* d'Enescu au Festival de Salzbourg, et une tournée européenne avec Annchen dans *Der Freischütz* avec Insula Orchestra et Laurence Equilbey. Chiara Skerath chante aussi les rôles de Scylla dans *Scylla et Glaucus* à l'Opéra royal de Versailles, et *Mélisande* dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra national de Bordeaux.

La saison 2025/26 est marquée par le rôle de Circé dans *Scylla & Glaucus* de Leclair à l'Opernhaus Zürich, puis *Orphée et Eurydice* avec l'Opéra de Limoges ; en concert, elle chantera la *Messe en ut mineur* de Mozart avec La Nuova Musica et se produit avec l'Orchestre Idomeneo dans le répertoire sacré de Haendel, Vivaldi et Charpentier.

Sa discographie inclut *Pelléas et Mélisande* et *La Clemenza di Tito* pour Alpha Classics, *Der Freischütz* pour Erato, *Scylla et Glaucus* de Leclair et *Salve Regina* et *Saevia tellus* de Haendel pour Château de Versailles Spectacles, la musique de Jommelli, Haydn et Traetta pour la série *Sturm und Drang* des Mozartists, et Iris dans *Semele* de Haendel pour Ricercar. Chiara Skerath est lauréate de plusieurs concours internationaux, dont le Concours Reine Élisabeth, le Concours Nadia et Lili Boulanger et le Prix Emmerich Smola. Après le CNSMD de Paris auprès de Glenn Chambers, elle poursuit ses études de lied allemand et de mélodie française à la Fondation Royaumont avec Ruben Lifschitz.

JULIEN HENRIC

TÉNOR

D'origine lyonnaise, Julien Henric étudie le théâtre et le chant lyrique dans sa ville natale. En 2018, il est nommé révélation lyrique de l'ADAMI et remporte trois prix au Concours Jeunes Espoirs Raymond Duffaut. L'année suivante, il obtient le 2^e prix et le prix de la mélodie au Concours international des Symphonies d'Automne de Mâcon. Diplômé du CNSMDL en 2020, il intègre le Jeune Ensemble du Grand Théâtre de Genève pour les saisons 20-21 et 21-22. Il est également lauréat du 1^{er} Prix Mélodie française et du 3^e Prix Opéra du Concours international de Marmande en 2022.

Julien Henric s'est notamment produit au Festival d'Aix-en-Provence, aux Philharmonies de Cologne et de Hambourg, au Festival de Salzbourg, à l'Opéra national de Paris, au Teatro Regio di Torino, à l'Opéra national du Rhin, au Théâtre des Champs-Élysées, ainsi qu'au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, à l'Opéra national de Bordeaux et à l'Opéra royal de Versailles.

Au fil des années, il travaille avec des metteurs en scène tels que Calixto Bieito, Mariame Clément, Ulrich Rasche, Daniel Kramer ou Krzysztof Warlikowski, et avec des chefs comme John Nelson, Bertrand de Billy, Marc Minkowski, Thomas Adès ou Riccardo Minasi.

La saison 2025-2026 est marquée par plusieurs débuts : ténor solo dans le *Requiem* de Mozart au Mozarteum de Salzbourg, ainsi qu'à Édimbourg et Glasgow avec le Scottish Chamber Orchestra ; concert à la Salle Gaveau autour de *Carmen* ; récital consacré au répertoire romantique français avec le Concerto Budapest ; débuts à la Maison de la Radio dans le *Stabat Mater* de Grandval et la *Messe solennelle* de Berlioz.

Il est également de retour au Grand Théâtre de Genève dans *Tannhäuser* (Walther), ainsi qu'à l'Opéra national de Bordeaux dans *Iolanta* (Vaudémont) et *La Montagne noire* (Mirko), en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane. On le retrouve enfin à l'Opéra national du Rhin dans *Le Roi d'Ys* (Mylio).

LAURENT NAOURI

BASSE

L'un des artistes français les plus respectés de sa génération, le baryton Laurent Naouri est reconnu autant pour l'intensité dramatique de ses interprétations lyriques que pour sa musicalité raffinée et l'émotion de ses prestations en concert. Depuis ses débuts professionnels en 1992 au Théâtre Impérial de Compiègne, il a constitué un vaste répertoire de plus de quarante rôles, du baroque à la création contemporaine, et s'est produit sur les scènes les plus prestigieuses du monde.

Au cours de la saison 2025/26, Laurent Naouri interprète le rôle-titre de *The Death of Klinghoffer* de John Adams au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino sous la direction de Lawrence Renes, dans une mise en scène de Luca Guadagnino ; il retourne au Teatro Real pour Capulet dans *Roméo et Juliette* sous la direction de Carlo Rizzi, aborde pour la première fois le rôle d'Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra de Monte-Carlo sous la direction de Kazuki Yamada, et interprète William Crusoé dans une nouvelle production du rarement joué *Robinson Crusoé* d'Offenbach mise en scène par Laurent Pelly et dirigée par Marc Minkowski au Théâtre des Champs-Élysées.

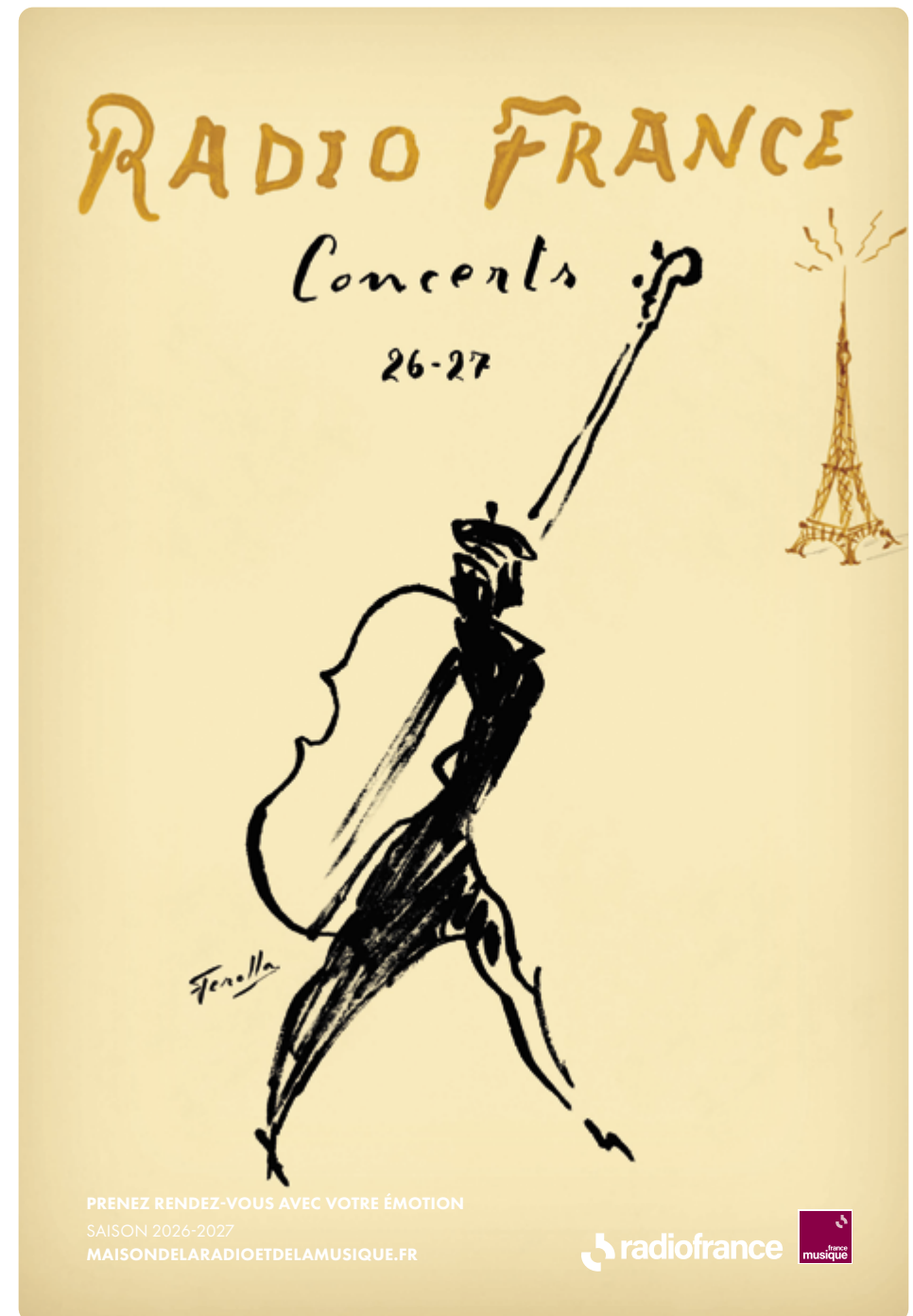
Parmi les rôles qui ont jalonné son succès figurent notamment les quatre Diables des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, qu'il a interprétés au Teatro Real, au Teatro alla Scala, au Gran Teatre del Liceu, au Metropolitan Opera et au Festival d'Aix-en-Provence ; Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre des Champs-Élysées, au Staatsoper Unter den Linden, au Teatro Real, au Gran Teatre del Liceu, au Los Angeles Opera et, plus récemment, au Festival d'Aix-en-Provence ; Sir John Falstaff dans *Falstaff* de Verdi à l'Opéra national de Lyon, au Santa Fe Opera et au Glyndebourne Festival Opera ; enfin Germont dans *La Traviata* de Verdi au Santa Fe Opera, au Dallas Opera, au New National Theatre Tokyo et au Théâtre des Champs-Élysées.

Une collaboration commencée en 1994 avec l'Opéra national de Paris se poursuit aujourd'hui encore et lui a permis d'aborder un vaste répertoire comprenant notamment *Manon* et *Cendrillon* de Massenet, *Platée* de Rameau, *L'Elisir d'amore* et *Don Pasquale* de Donizetti, *Madama Butterfly* de Puccini, *Roméo et Juliette* de Gounod, *Médée* de Charpentier, *Œdipe* d'Enesco et *Les Brigands* d'Offenbach.

Laurent Naouri fait ses débuts au Metropolitan Opera en 2012 dans le rôle de Sharpless de *Madama Butterfly* de Puccini. Il retrouve ensuite la scène new-yorkaise dans les rôles de Capulet dans *Roméo et Juliette* de Gounod (capté dans le cadre de la série cinématographique Live in HD), Pandolfe dans *Cendrillon* de Massenet, le Grand Prêtre dans *Samson et Dalila* et, plus récemment, le Marquis de La Force dans les *Dialogues des Carmélites* de Poulenc.

Parmi ses autres apparitions marquantes figurent Hamm dans *Fin de partie* de Kurtág au Staatsoper Unter den Linden sous la direction d'Alexander Soddy, ses débuts Covent Garden de Londres en Escamillo (*Carmen*), au Bayerische Staatsoper en Marquis de La Force (*Dialogues des Carmélites*), Ruprecht dans *L'Ange de feu* à l'Opéra national de Lyon, Méphistophélès dans *La Damnation de Faust* aux Chorégies d'Orange et à l'Opéra national de Lyon, Tomski (*La Dame de pique*) et Scarpia (*Tosca*) à La Monnaie, ainsi que Fieramosca (*Benvenuto Cellini*) au Dutch National Opera et au Festival de Salzbourg.

Récitaliste sensible, interprète de jazz enthousiaste et artiste abondamment enregistré, Laurent Naouri a notamment gravé *Phaéton* et *Acis et Galatée* de Lully, *Hippolyte et Aricie* et *Dardanus* de Rameau, *La Resurrezione* et *Aci, Galatea e Polifemo* de Haendel, *Benvenuto Cellini* de Berlioz, *Colombe* de Gounod ainsi que le rôle-titre du *Duc d'Albe* de Donizetti. En tant que soliste, il a enregistré des mélodies de Poulenc, Ravel et Roussel. Ses collaborations avec des musiciens de jazz comprennent *En Sourdine*, un programme de chansons françaises arrangées par le guitariste Frédéric Loiseau ; *Bridges*, consacré à Eisler et Prokofiev avec le pianiste Guillaume de Chassy ; ainsi que *Round About Bill*, hommage à la musique de Bill Evans réalisé avec le pianiste Manuel Rocheman.



RADIO FRANCE
Concerts
26-27

PRENEZ RENDEZ-VOUS AVEC VOTRE ÉMOTION
SAISON 2026-2027
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

radiofrance
france
musique

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW DIRECTEUR MUSICAL

Cette saison, Berlioz est à l'honneur avec deux rendez-vous audacieux. La Damnation de Faust mise en scène par Silvia Costa au Théâtre des Champs-Élysées permet au Chœur de retrouver Les Siècles placés sous la direction de Jakob Lehmann. En fin de saison, c'est avec l'Orchestre National de France que le Chœur interprète la Messe solennelle, œuvre de jeunesse longtemps passée pour disparue.

La musique française nous livre d'autres très belles pages, avec notamment un diptyque consacré à Arthur Honegger : *Le Roi David* avec Lambert Wilson, Amira Casar et les chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris autour de l'ensemble Les Apaches dans la version d'origine à 17 instrumentistes et Jeanne au Bûcher avec Judith Chemla et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

On redécouvre la musique de Clémence de Grandval, disciple de Saint-Saëns tombée dans l'oubli après un grand succès en son temps. Une soirée partagée avec France Musique fait le portrait musical du compositeur Olivier Greif, avec ses interprètes les plus fidèles, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, l'Ensemble Syntonia, puis le Chœur qui se consacre à son *Requiem*.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés des formations symphoniques de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans la suite lyrique de *Carmen* de Bizet sous la baguette de Dalia Staveska avec le National. Citons le *Requiem* de Mozart avec Leonardo García Alarcón et l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le poignant *War Requiem* de Britten sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Les deux formations célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Beethoven sous la houlette cette saison de Maxim Emelyanychev. On écoute également cette saison de la musique de film avec *Alexandre Nevski* de Prokofiev et le National sous la direction d'Omer Meir Wellber. En début d'année, les voix du Chœur de Radio France servent avec ferveur l'oratorio profane *Le Paradis et la Péri*, accompagnant un plateau exceptionnel emmené par le directeur musical désigné du National Philippe Jordan. Avec le National encore, le Chœur nous propose d'entendre *Les Cloches* de Rachmaninov (sous la direction de son actuel directeur musical Cristian Măcelaru), œuvre à propos de laquelle le compositeur confiera à son biographe qu'elle était sa préférée. Notons *Le Mandarin merveilleux* de Bartók et *Friede auf Erden* de Schoenberg en version symphonique avec Matthias Pintscher et l'Orchestre Philharmonique. Fidèle à son engagement pour la création contemporaine, le Chœur de Radio France crée en ouverture de saison une nouvelle œuvre de Philippe Hersant. Suit de peu la création mondiale de *Sanctuaires* d'Othman Louati, tout à la fois arrangeur, chef d'orchestre, percussionniste et compositeur. À l'occasion du festival Présences consacré cette saison à Georges Aperghis, il interprète *Nomadic sounds* de Philippe Leroux et Chaos – *Monde* d'Alexandros Markeas en création mondiale. Ainsi que *Messe, un jour ordinaire* de Bernard Cavanna avec l'Ensemble Multilatéral sous la direction de Léo Warynski. Dans les œuvres du répertoire, le Chœur de Radio France nous invite au théâtre musical sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla avec l'inclassable Anti-formalist Rayok, cantate satirique de Chostakovitch à la manière d'un règlement de compte politique, créée bien après la mort de son auteur.

Et puisqu'il n'est rien de mieux que de partager l'amour de la musique, rendez-vous pour deux concerts participatifs sur des airs jazz emmenés par la talentueuse Neïma Naouri ou avec le trio de percussions SR9. Pour accompagner le public, un matériel pédagogique adapté est disponible sur le site Vox, ma Chorale interactive.

Aux côtés de Lionel Sow, Stephen Layton, Simon Halsey, Nicolas Fink, Josep Vila i Casañas, Christophe Grapperon, Edward Ananian-Cooper, Jeanne Dambreville, Emmanuel Lanièce, Agnieszka Franków-Żelazny, Zoltán Pad, Pierre-Louis Delaporte comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

SOPRANOS 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

SOPRANOS 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

ALTOS 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Isabelle Senges

ALTOS 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

TIDO VISSER
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

TÉNORS 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Mathieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

TÉNORS 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

BASSES 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

BASSES 2

Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice
Raphaële Hurel

Régisseuse générale
Marie-Christine Bonjean

Chargé de production /
régisseur
Gabriel Massart

Responsable
des relations médias
Vanessa Gomez

Responsable
de la bibliothèque
des orchestres
Noémie Larrieu
Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires
d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo
Julia Rota

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innervé l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France. Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde.

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru. Chez Deutsche Grammophon est paru en 2024, sous la direction

de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

SAISON 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes. Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...). 2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des raretés de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun... Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris. Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des raretés vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Hélène* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la *Messe solennelle* de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, *Alexandre Nevski* en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py.

Plusieurs concerts donnés cette saison dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également « Viva l'Orchestra! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin, pour la fête de la musique. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martignes, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, Lucas et Arthur Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud. À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggeis, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oksana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.

**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

JÖRN TEWS
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry premier solo
Sarah Nemtanu premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab deuxième solo
Bertrand Cervera troisième solo
Lyodoh Kaneko troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garçon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoche
Jérôme Marchand
Khoï Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS

Florence Binder chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaëtan Biron
Hector Burgan
Magali Costes
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
Mathilde Gheorghiu
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Khoa-Nam Nguyen
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Yurina Yorichika
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône premier solo
Allan Swieton premier solo

Teodor Coman deuxième solo
Corentin Bordelot troisième solo
Cyril Bouffysesse troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéne
Paul Radais

VIOLONCELLES

Aurélienne Brauner premier solo
Raphaël Perraud premier solo

Alexandre Giordan deuxième solo
Florent Carrière troisième solo
Oana Unc troisième solo

Carlos Dourthé
Renaud Malaury
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokoliyska premier solo

Jean-Edmond Bacquet deuxième solo
Tom Laffolay troisième solo
Thomas Garoche troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Stéphane Legerot
Venancio Rodrigues

FLÛTES

Silvia Careddu premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt premier solo

Michel Moragues deuxième solo
Patrice Kirchoff
Édouard Sabo piccolo solo

HAUTBOIS

Thomas Hutchinson premier solo
Mathilde Lebert premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker cor anglais solo
Alexandre Worms

CLARINETTES

Carlos Ferreira premier solo
Patrick Messina premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac petite clarinette solo
Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

BASSONS

Marie Boichard premier solo
Philippe Hanon premier solo

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux contrebasson solo

CORS

Alexander Edmundson premier solo
Justin Mange* premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Rémi Joussemet premier solo
Andrei Kavalinski premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri cornet solo

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez premier solo

Julien Dugers deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

TUBA

Bernard Neuranter

TIMBALES

François Desforges premier solo

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE

Emilie Gastaud premier solo

PIANO/CÉLESTA

Franz Michel

**En cours de titularisation*

Administratrice
Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination
artistique et de la production**
Constance Clara Guibert

**Chargée de production et
diffusion**
Céline Meyer

Régisseur principal
Alexander Morel

**Régisseuse principale adjointe et
responsable des tournées**
Valérie Robert

Chargée de production régie
Victoria Lefèvre

Régisseurs
Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

**Responsable
de relations média**
François Arveiller

**Musicien attaché aux
programmes éducatifs
et culturels**
Marc-Olivier de Nattes

**Responsable de projets éducatifs
et culturels**
Camille Cuvier

**Assistant auprès
du directeur musical**
Thibault Denisty

**Déléguée à la production
musicale et à la planification**
Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**
William Manzoni

**Responsable
du parc instrumental**
Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs
musicaux**
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek

**Responsable de la bibliothèque
d'orchestres et de la
bibliothèque musicale**
Noémie Larrieu

Responsable adjointe
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

OPÉRATEUR SURTITRAGES ROMARIC HUBERT

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Dinis Sousa © Sim Canetty-Clarke

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

